

Épreuve : Français

Baccalauréat général 1^{er} groupe session 2016

Filière SG

Durée de l'épreuve : 2 heures 30 – Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Ce sujet ne nécessite pas de feuille de papier millimétré.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Thématiques : Pouvoir et engagement

Document 1 : Voltaire, *Mélanges*, pamphlets et œuvres polémiques, « Femmes, soyez soumises à vos maris », 1768.

Madame de Grancey vient de lire la lettre de Saint Paul dans laquelle il écrit : « Femmes, soyez soumises à vos maris » ; elle fait part de son indignation à l'abbé de Châteauneuf.

L'abbé de Châteauneuf me contait un jour que M^{me} la maréchale de Grancey était fort impérieuse (1) ; elle avait d'ailleurs de très grandes qualités. Sa plus grande fierté consistait à se respecter soi-même, à ne rien faire dont elle pût rougir en secret ; elle ne s'abaissa jamais à dire un mensonge : elle aimait mieux avouer une vérité dangereuse que d'user
5 d'une dissimulation (2) utile. [...]

L'abbé de Châteauneuf la rencontra un jour toute rouge de colère.

« Qu'avez-vous donc, madame ? lui dit-il.

– J'ai ouvert par hasard, répondit-elle, un livre qui traînait dans mon cabinet ; c'est, je crois, quelque recueil de lettres ; j'y ai vu ces paroles : *Femmes, soyez soumises à vos maris* ; j'ai
10 jeté le livre.

– Comment, madame ! Savez-vous bien que ce sont les Épîtres de saint Paul (3) ?

– Il ne m'importe de qui elles sont ; l'auteur est très impoli. Jamais Monsieur le maréchal ne m'a écrit dans ce style ; je suis persuadée que votre saint Paul était un homme très difficile à vivre. Était-il marié ?

15 – Oui, madame.

– Il fallait que sa femme fût une bien bonne créature : si j'avais été la femme d'un pareil homme, je lui aurais fait voir du pays (4). *Soyez soumises à vos maris* ! Encore s'il s'était contenté de dire : *Soyez douces, complaisantes, attentives, économes*, je dirais : Voilà un homme qui sait vivre ; et pourquoi soumises, s'il vous plaît ? Quand j'épousai M. de Grancey,
20 nous nous promîmes d'être fidèles : je n'ai pas trop gardé ma parole, ni lui la sienne ; mais ni lui ni moi ne promîmes d'obéir. Sommes-nous donc des esclaves ? N'est-ce pas assez qu'un homme, après m'avoir épousée, ait le droit de me donner une maladie de neuf mois, qui quelquefois est mortelle ? N'est-ce pas assez que je mette au jour avec

- de très grandes douleurs un enfant qui pourra me plaider (5) quand il sera majeur ? Ne suffit-il pas que je sois sujette tous les mois à des incommodités très désagréables pour une femme de qualité, et que, pour comble, la suppression d'une de ces douze maladies par an soit capable de me donner la mort sans qu'on vienne me dire encore : *Obéissez* ? Certainement la nature ne l'a pas dit ; elle nous a fait des organes différents de ceux des hommes ; mais en nous rendant nécessaires les uns aux autres, elle n'a pas prétendu que l'union formât un esclavage. Je me souviens bien que Molière a dit : *Du côté de la barbe est la toute-puissance* (6). Mais voilà une plaisante raison pour que j'aie un maître ! Quoi ! Parce qu'un homme a le menton couvert d'un vilain poil rude, qu'il est obligé de tondre de fort près, et que mon menton est né rasé, il faudra que je lui obéisse très humblement (7) ? Je sais bien qu'en général les hommes ont les muscles plus forts que les nôtres, et qu'ils peuvent donner un coup de poing mieux appliqué : j'ai peur que ce ne soit là l'origine de leur supériorité.
- Ils prétendent avoir aussi la tête mieux organisée, et, en conséquence, ils se vantent d'être plus capables de gouverner ; mais je leur montrerai des reines qui valent bien des rois. On me parlait ces jours passés d'une princesse allemande (8) qui se lève à cinq heures du matin pour travailler à rendre ses sujets heureux, qui dirige toutes les affaires, répond à toutes les lettres, encourage tous les arts, et qui répand autant de bienfaits qu'elle a de lumières (9). Son courage égale ses connaissances ; aussi n'a-t-elle pas été élevée dans un couvent par des imbéciles qui nous apprennent ce qu'il faut ignorer, et qui nous laissent ignorer ce qu'il faut apprendre. Pour moi, si j'avais un État à gouverner, je me sens capable d'oser suivre ce modèle. »

Voltaire, *Mélanges, pamphlets et œuvres polémiques*,
« Femmes, soyez soumises à vos maris », 1768

- (1) impérieuse : qui commande avec hauteur, autoritaire.
 (2) dissimulation : action de cacher habilement ses sentiments, ses intentions.
 (3) Épîtres de Saint Paul : ensemble des lettres appelées épîtres écrites par Paul de Tarse aux différentes communautés chrétiennes du ier siècle ap. J.-C. qui les utilisaient dans leurs prières et reconnaissait leur caractère inspiré.
 (4) voir du pays : expression qui signifie voyager, découvrir le monde.
 (5) plaider : traduire en justice.
 (6) *Du côté de la barbe est la toute-puissance* : pièce de Molière, *l'École des femmes*, acte III, scène 2.
 (7) humblement : modestement.
 (8) princesse allemande : allusion à la reine Catherine II, *impératrice de Russie* née en 1729.
 (9) lumières : connaissances, tout ce qui éclaire et guide l'esprit.

Document 2 : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, préambule, 1791.

HOMME, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique.

Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens ; cherche, fouille et distingue, si tu peux, les sexes dans l'administration de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux à ce chef-d'œuvre immortel.

L'homme seul s'est fagoté (1) un principe de cette exception. Bizarre, aveugle, boursoufflé(2) de sciences et dégénéré, dans ce siècle de lumières et de sagacité (3), dans l'ignorance la plus crasse (4), il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; il prétend jouir de la Révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, préambule, 1791

(1) fagoter : habiller mal et avec un mauvais goût.

(2) boursoufflé : manière exagérée et vide d'écrire, de parler.

(3) sagacité : pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir rapidement et sûrement les choses les plus difficiles, les plus cachées.

(4) crasse (adj. qui ne s'emploie qu'avec des noms féminins) : grossière et inexcusable.

1. Résumé (6 points) :

Vous ferez le résumé du document 1 en 10 lignes.

2. Questions d'analyse (4 points) :

a. Quels procédés utilisent les deux auteurs pour défendre leurs points de vue ?

b. Quel portrait de l'homme présentent ces deux documents ?

3. Synthèse guidée (10 points) :

Vous ferez la synthèse de ces deux documents en analysant la critique faite aux hommes.